



HAL
open science

Travail de la voix dans la langue : le cas de la prononciation du Français Langue Etrangère

Claire Pillot-Loiseau

► **To cite this version:**

Claire Pillot-Loiseau. Travail de la voix dans la langue : le cas de la prononciation du Français Langue Etrangère. La langue, la voix, la parole, Jan 2013, Paris, France. hal-00862340

HAL Id: hal-00862340

<https://hal.science/hal-00862340>

Submitted on 16 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Travail de la voix dans la langue : le cas de la prononciation du Français Langue Etrangère

Parallèlement au développement d'une communication reposant essentiellement sur l'écrit, nous vivons dans un monde de l'oral : prendre la parole est indispensable dans de nombreuses activités. Pour un apprenant d'une langue étrangère, une parole intelligible doit être produite dans le respect des règles de la prononciation de cette langue. Les apprenants de bon niveau de prononciation, articulant correctement les voyelles et consonnes, peuvent cependant être encore perçus comme étrangers à cause de leur prosodie (Flege 1988), mais aussi à cause de leur qualité vocale (Esling & Wong 1983). Nous proposons ici une première étude sur la place – encore mineure – et la fonction de la voix concernant la prononciation du Français Langue Etrangère (FLE) à partir de l'analyse de ressentis, de mesures acoustiques préliminaires, puis d'implications pédagogiques.

Afin de mieux évaluer le ressenti des changements *vocaux* entre le français et la langue maternelle (LM), une enquête a été menée auprès de 114 apprenants du Français Langue Etrangère (FLE), en complément d'une analyse déjà effectuée auprès de 312 sujets bilingues dont 20% d'enseignants de FLE (Pillot-Loiseau *et al.* 2012). 25 hommes et 89 femmes de 18 à 64 ans (âge moyen 30 ans, écart-type 9,4) ont répondu à cette enquête en ligne, dont 20 % d'hispanophones, 12% de japonophones, 11% d'anglophones, 11% de sinophones, 8% de germanophones, 5% d'italophones, et 4% de coréens, lusophones, arabophones et néerlandophones. 51% de ces sujets sont de niveau intermédiaire (B1 et B2) et 32% de niveau avancé (C1 et C2).

En conformité avec les règles d'élaboration d'une enquête (de Singly, 1992-2004), après une introduction expliquant les buts de l'étude, la différence entre voix et parole, et les consignes pour répondre au questionnaire, celui-ci a collecté l'identité, le profil linguistique et vocal de nos sujets avant de leur poser plusieurs questions sur leur ressenti en matière de hauteur (dont la grandeur physique correspondante est la fréquence fondamentale), d'intensité (force de la voix) et d'autres changements : par exemple, pour la question « Votre voix change-t-elle de hauteur quand vous parlez le français, par rapport à votre langue maternelle ? », les sujets avaient à choisir entre les réponses suivantes : « Ma voix ne change pas de hauteur, ma voix est UN PEU plus haute (élevée) quand je parle le français par rapport à ma langue maternelle, ma voix est BEAUCOUP plus haute (élevée) quand je parle le français par rapport à ma langue maternelle, ma voix est UN PEU plus basse (grave) quand je parle le français par rapport à ma langue maternelle, ma voix est BEAUCOUP plus basse (grave) quand je parle le français par rapport à ma langue maternelle, ne sait pas ». Il en était de même pour l'intensité. Chaque question pouvait faire l'objet de commentaires de la part des sujets.

Les résultats de cette enquête montrent que 80,7% des apprenants du FLE ressentent une *fréquence fondamentale* (F0) différente entre leur production du français et celle de leur LM, avec majoritairement une voix ressentie comme un peu plus haute en français. En outre, 71,6% ressentent une différence analogue concernant l'*intensité* avec majoritairement une voix ressentie comme un peu plus basse en français. 31% de ces sujets ressentent un changement de timbre entre le français et leur langue maternelle, 25% un changement de personnalité, et 43% d'autres changements tels que celui d'un débit plus lent en français, une intonation moins modulée, une articulation et une expressivité plus difficiles dans cette langue.

Quand ils parlent le français : (i) 40% se plaignent d'une douleur à la gorge ou à la mâchoire ; (ii) 38% ressentent une voix fatiguée et cassée ; (iii) 22% prétendent forcer leur voix, et 58 % prétendent forcer leur articulation, l'articulation étant liée à la fonction vocale (Coadou, 2007).

Plus les apprenants sont de niveau avancé, moins ils ressentent ces changements. Les japonais ressentent essentiellement une voix plus basse en français ; 60% des anglophones et 63% des sinophones ressentent une voix plus haute en français. A notre connaissance, aucune enquête de ce type n'avait été effectuée au préalable, mais ce type d'investigation demeure dépendant du ressenti du sujet, par définition subjectif.

C'est pourquoi, afin de compléter ces ressentis subjectifs, ont été effectuées en lecture et parole spontanée des mesures préliminaires de fréquence fondamentale F0 et de qualité vocale au moyen des paramètres suivants : (i) le *jitter*, mesuré en pourcentage, évalue la régularité des cycles vibratoires laryngé cycle à cycle au niveau laryngé du point de vue de leur fréquence. (ii) Le *shimmer*, également en pourcentage, évalue cette

régularité du point de vue de l'amplitude de chaque cycle vibratoire. Ces deux mesures fournissent des indications de régularité de la voix en fonction du temps. (ii) Le rapport harmonique sur bruit reflète aussi le degré de régularité d'un son (représenté par ses harmoniques et permettant la détection de la hauteur du fait de cette régularité) mais par rapport aux éléments de bruit qui composent ce son.

Ces mesures objectives ont été effectuées auprès d'une population arabophone (6 sujets bilingues arabe marocain/français ayant des problèmes vocaux, 6 bilingues hommes et femmes sans problèmes vocaux et 6 monolingues français contrôle) et d'une population sinophone (8 femmes bilingues mandarin/français et 8 femmes monolingues françaises contrôle appariées en âge). Elles ont montré : 1) une F0 significativement plus élevée en arabe standard qu'en français en lecture (ANOVA à un facteur fixe : $F_{(1,512)}=33$; $p=0,0001$) ; 2) une F0 du français significativement plus élevée chez les sinophones que chez des sujets monolingues contrôle (test t non apparié : $t_{1370}=2,6$; $p=0,01$) pour un même texte lu ; 3) des différences significatives de qualité vocale (sur les voyelles cardinales tenues) uniquement pour les valeurs de *jitter* et *shimmer*, plus élevées et plus variables en chinois mandarin qu'en français (pour le *jitter* : $t_{24}=4,9$; $p<0,0001$; pour le *shimmer* : $t_{24}=5,1$; $p<0,0001$). Une comparaison avec la littérature n'est pas envisageable étant donné qu'aucun auteur ne s'est jusqu'ici consacré à de telles mesures du français comparé à d'autres langues chez des apprenants du FLE. Par exemple, Al Makarem et Petrosino (2007) ont testé la lecture chez 15 hommes bilingues arabe anglais et n'ont trouvé aucune différence significative de F0 entre les deux langues, contrairement à la différence de F0 entre lecture et spontané. Signalons cependant une littérature assez abondante concernant le concept de *configuration articulatoire* en fonction des langues (notamment Esling et Wong 1983, Coadou 2007), « postures sur un temps donné du larynx, du pharynx, de la langue, du système vélopharyngé et des lèvres » en fonction des langues (Esling et Wong 1983). Le français est par exemple globalement décrit avec les lèvres actives dans l'arrondissement et l'étirement, une position antérieure de la langue et de l'articulation, et une mandibule légèrement ouverte. Certains ajustements articulatoires sont en lien avec les paramètres acoustiques ici mesurés, mais il conviendrait de compléter ces mesures par celle de la position des articulateurs de nos sujets pour confirmer certains de leurs commentaires concernant d'autres ressentis de changements vocaux comme l'articulation : « je m'appuie sur la surarticulation ou l'ouverture de la bouche quand je parle français ».

Les changements vocaux entre français et langues maternelles des apprenants mis en évidence par ces premiers résultats subjectifs (ressentis des sujets) et objectifs chez des bilingues (mesures des paramètres vocaux), révèlent la nécessité d'un travail vocal chez l'apprenant mais aussi chez l'enseignant de FLE.

En effet, concernant l'enseignant, « un aspect de la question, qui mériterait d'être approfondi, concerne les modifications de la fonction syntaxique de l'intonation, dans des situations d'usage prolongé de la voix devant un public d'apprenants » (INSERM, 2006 : 225). Détente, échauffement vocal, exercices de modulation permettront à l'enseignant d'être plus vivant, présent et constant dans la transmission de son message aux étudiants.

Concernant l'apprenant du FLE, le travail de la voix parlée et chantée se révèle riche en bénéfices pour mettre en adéquation la qualité de sa voix avec celle de français natifs : concernant la voix parlée, la recherche du *médium* propre à chaque langue est primordiale car « un ton au-dessus de la voix naturelle ne permet plus de varier et de nuancer ce que l'on dit » (Zaepffel, 2006). Le *médium* se définit (i) comme « la région vocale où la parole vient coïncider le mieux avec la voix » (Ibid.), et (ii) comme un placement vocal et une hauteur confortables et non fatigables pour le sujet. Exercices de détente, de prise de conscience et d'optimisation du degré de liberté de chaque articulateur, travail des modulations avec et sans association gestuelle, des intonations et mimiques relatives aux émotions telles qu'elles sont exprimées en français, de la mise en scène de scénettes théâtrales, mais aussi obtention d'un même débit expiratoire durant l'émission d'un groupe rythmique, permettront notamment à l'apprenant de parler français avec plus de maniabilité, de détente, d'endurance, donc de plaisir et de sérénité.

Le travail des comptines, chansons, et celui de la voix chantée et des vocalises ont déjà fait leurs preuves pour améliorer la prononciation du français, même pour son aspect segmental comme celui des voyelles (Cornaz *et al.* 2010) : la *chanson* sous-entend les dimensions musicale, textuelle, et d'interprétation ; la *voix chantée* suggère un travail vocal et corporel, base d'une production physiologique correcte de la chanson. Concernant la voix chantée, par exemple, le travail des voyelles enchaînées chantées par familles et paires ([i e ε a], [y ø œ a], [u o 0 a], [i y], [e ø], [ε œ], [y u], [ø o], [œ 0]) permet de mieux comprendre la répartition des voyelles françaises, muscle la zone buccale et améliore le mode tendu propre au français (Dupessey et Fournier, 1999). Il en est de même pour une chanson contenant une voyelle cible, et, de plus, mettant en exergue le rythme particulier du français.

L'importance du travail vocal dans le contexte de la prononciation du FLE, encore trop modestement pratiqué en France (Lauret, 2007), révèle donc les articulations entre voix, prononciation et langue : la prononciation peut être ainsi considérée comme une interface entre voix et langue : la voix devient une voie pour optimiser la prononciation, et celle-ci ne peut être étudiée sans lien avec les aspects lexical et syntaxique de la langue.

Références

- Al-Makarem, A., Petrosino, L. (2005). Reading and spontaneous speaking fundamental frequency of young Arabic men for Arabic and English languages: a comparative study. *Perceptual and motor skills*, 105(2), 572-580.
- Coadou, M. (2007). *Qualité de voix et accents régionaux en anglais britannique*, Thèse de Doctorat en Phonétique Anglaise non publiée, Université Aix-Marseille I, Marseille.
- Cornaz, S., Henrich, N., Vallée, N. (2010). L'apport d'exercices en voix chantée pour la correction phonétique en langue étrangère: le cas du français langue étrangère appliqué à des apprenants italiens d'âge adulte, *Cahiers de l'APLIUT* 1, 2 (2010) 103-122.
- De Singly, F. (1992-2004). *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*. Paris : Nathan Université, 127 p.
- Dupessey, M., C. Fournier (1999). *La voix, un art et un métier*. Chambéry : Comp'act.
- Esling, J., Wong, R. (1983). Voice quality settings and the teaching of pronunciation. *Teachers of English to Speakers of Other Languages (Tesol) Quarterly*, 17(1), 89-95.
- Flege, J.E. (1988). Factors affecting degree of perceived foreign accent in English sentences, *J. Acoust. Soc. Am.* 84(1), 70-79.
- INSERM (dir.) 2006. *La voix, ses troubles chez les enseignants* Rapport. Paris : Les éditions Inserm, 275 pages, http://www.mgen.fr/fileadmin/user_upload/documents/Solidarite/Enjeuxdavenir/Troublesdelavoix.pdf - Consulté le 5 novembre 2012.
- Lauret, B. (2007). *Enseigner la prononciation du français : questions et outils*, Hachette FLE, 192 pages.
- Pillot-Loiseau, C., Benoist-Lucy, A., Vaissière, J. (2012). *Fréquence fondamentale moyenne, qualité vocale et bilinguisme : quelles implications pour la rééducation vocale ?* Chapitre 3, « bilinguisme et biculture : nouveaux défis », Ortho-Edition, Isbergues, 37-78.
- Zaepffel, A. (2006). Quelques notes sur la déclamation..., *Insistance*, 1(2), 65-72.

§μ§μ§μ§μ§μ§μ§μ§μ§μ§μ

Malak Moustapha-Sabeur
Université de Carthage – Tunis
malak.sabeur@yahoo.fr

La voix de l'enseignant de FLE : une voix pragmatique ?

Grâce à la prosodie, chaque énoncé véhicule, selon Caelen-Hamont (2005), des informations ayant trois fonctions pragmatiques qui sont : le *faire entendre*, le *faire comprendre* présenté sous le volet du *faire savoir*, et le *faire croire*. Ces fonctions, correspondent respectivement à celles prosodiques : *démarcative*, *discriminative* et *élective*. Nous les étudierons en contexte didactique¹ afin de souligner leur influence sur le déroulement du cours, sur les réponses des apprenants et sur les interactions en général.

La notion de « comportement vocal » de l'enseignant a été soulignée par Moustapha-Sabeur (2003, 2008) en proposant que, *in situ*, inconsciemment ou non, la manière de parler et de s'adresser aux apprenants agit sur leurs attitudes et leurs réponses verbales que cette action soit ou non intentionnelle.

Le *faire entendre* peut être révélé par la lecture magistrale d'un texte² et le *faire comprendre* par la *lecture explicative* quand l'enseignant relit le même texte afin de focaliser la partie importante qui fera l'objet d'un questionnement. Illustrant rapidement ces deux fonctions, le présent article entend se focaliser sur la troisième, notamment sur le *faire croire* saisi au cours des interactions (questions-réponses) et dans les discours sur les pratiques. En effet, être aimé et admiré par les apprenants ou encore les orienter vers la « bonne réponse », les inciter à « parler mieux, autre, encore » (Cicurel 1994) relèvent entre autres de la pragmatique principalement du *faire croire* car nous supposons que l'enseignant effectue - de manière consciente ou non - un travail d'adaptation et d'accommodation de sa voix avec le contexte afin de réussir son cours. C'est le bon déroulement de la séance et des interactions qui fait que certains cherchent à avoir une voix agréable, affectueuse ou amicale et que d'autres varient leur intonation afin d'orienter les réponses

¹ Cf pour les deux premières fonctions Mousapha-Sabeur 2010.

² La lecture magistrale montre aux apprenants un modèle de lecture en français pour observer quand l'intonation monte et quand elle descend et s'il s'agit d'une continuation, d'une conclusion, d'une interrogation etc..